

Le petit Chaperon Rouge¹

Il était une fois une petite fille que tout le monde aimait bien.

Sa grand-mère l'aimait tellement qu'elle avait toujours envie de lui faire plaisir et de lui donner des cadeaux.

Un jour, elle lui offrit un petit bonnet de velours rouge, qui lui allait si bien qu'elle ne voulut plus en porter d'autre.

Du coup, on ne l'appela plus que Petit Chaperon Rouge.

Un jour, sa mère lui dit :

- Tiens, Petit Chaperon Rouge, voici un morceau de gâteau et une bouteille de vin. Porte-les à ta grand-mère : elle est malade et faible, cela lui fera du bien. Va vite, avant qu'il ne fasse trop chaud. Pendant le trajet, sois bien sage et marche bien sur le chemin pour ne pas tomber et casser la bouteille car ta grand-mère n'aurait plus rien. Et quand tu arriveras chez elle, n'oublie pas de dire "Bonjour" avant d'aller fureter dans tous les coins.
- Je ferai tout comme il faut, je te le promets.

La fillette dit au revoir à sa maman et s'en va.

La grand-mère habite à l'extérieur du village, dans la forêt, à une demi-heure de là.

Lorsque le Petit Chaperon Rouge arrive dans la forêt, elle rencontre le Loup.

Mais elle ne sait pas que c'est un animal dangereux et elle ne le craint pas.

- Bonjour, Chaperon Rouge, dit le Loup.
- Bonjour, Loup.
- Où donc vas-tu si tôt, Chaperon Rouge ?
- Chez ma grand-mère.
- Que portes-tu sous ton tablier ?
- Du gâteau et du vin. Hier nous avons fait de la pâtisserie, et ça fera du bien à ma grand-mère qui est malade et affaiblie. Elle pourra manger quelque chose de bon et reprendre des forces.

¹ Contenu intégral du conte de Grimm n°26 légèrement adapté dans la forme pour le raconter par Florence André-Dumont : www.mediatrice.be

N. Rimasson-Fertin, traductrice des contes de Grimm, note à propos de celui-ci que la première version « remonte directement au Petit chaperon rouge de Perrault (1697*), dont elle ne conserve cependant ni l'issue tragique, ni la connotation érotique, le loup apparaissant clairement chez Perrault comme un séducteur, ce que souligne la moralité finale) ». « On reconnaît dans la première version le même motif final que dans Le loup et les sept chevreux. ». « Versions françaises : M.-L. Tenèze recense 35 versions françaises », dans les vingt versions « purement orales ... , la fillette est invitée par le loup à consommer la chair et le sang de sa grand-mère et elles ont généralement la même fin tragique que chez Perrault. Dans deux versions orales, cependant, « la fillette, s'apercevant qu'elle est avec un monstre, prétexte un besoin à satisfaire, se laisse attacher un lien dont elle se libère lorsqu'elle est dehors, et s'échappe. »

Sur Internet, on trouve quelques-unes de ces versions : [version du Velay](http://version-du-Velay), [version nivernaise](http://version-nivernaise), <http://petitchap-livres.blogspot.be/2008/04/contes-de-la-mre-grand.html>, <http://petitchap-livres.blogspot.be/2008/04/version-tourangelle.html>, <http://petitchap-livres.blogspot.be/2008/04/la-fille-et-le-loup.html> .

Et celle de Perrault : <http://chaperon.rouge.online.fr/perraultfr.htm>

L'édition Syros publie des versions différentes d'un même conte racontées depuis des siècles à travers les pays du monde entier dont **Les histoires du Petit Chaperon rouge racontées dans le monde**.

*Charles Perrault, 1628-1703 ; Jakob Grimm, 1785-1863 et Willem, 1786-1859

- Où habite donc ta grand-mère, Chaperon Rouge ?
- A un bon quart d'heure d'ici, dans la forêt.
Sa maison se trouve sous les trois gros chênes, là où en bas, il y a une haie de noyers, tu connais certainement cet endroit.

Mais le loup se dit intérieurement :

- Cette fillette jeune, tendre et dodue sera un vrai régal !
Bien meilleur que la vieille.
Si je m'y prends adroitement, j'arriverai à les attraper toutes les deux !

Le loup l'accompagne un bout de chemin et dit :

- Vois ces belles fleurs autour de nous. Pourquoi ne les regardes-tu pas, Chaperon Rouge ?
Et les oiseaux ? On dirait que tu ne les entends même pas chanter !
Tu marches droit devant toi comme si tu allais à l'école,
alors que tout est si joyeux, ici, dans la forêt !

Le Petit Chaperon Rouge ouvre les yeux
et lorsqu'elle voit comme les rayons du soleil dansent à travers les arbres,
et que le sol est couvert de jolies fleurs, elle pense :

- Si j'apporte à ma grand- mère un bouquet de fleurs fraîchement cueillies,
ça lui fera plaisir aussi.
Il est si tôt que j'arriverai quand même à l'heure.

Elle quitte le chemin et cueille des fleurs dans le bois.
Et, chaque fois qu'elle en a cueilli une, elle en voit une plus belle un peu plus loin
et puis une autre encore plus loin
et elle s'enfonce ainsi toujours davantage dans la forêt.

Le Loup, lui, court tout droit à la maison de la grand-mère.
Il frappe à la porte.

- Qui est là ?
- C'est le Petit Chaperon Rouge qui t'apporte du gâteau et du vin, ouvre-moi !
- Tu n'as qu'à pousser sur la clinche de la porte,
je suis trop faible pour me lever.

Le Loup appuie sur la clinche, pousse la porte
et sans dire un mot, il va droit au lit de la grand-mère et l'avale.
Il enfle ses habits, met son bonnet de nuit,
se couche dans son lit et tire les rideaux du lit clos.

Pendant ce temps, le petit Chaperon Rouge a cueilli tant de fleurs que son bouquet
est devenu si gros qu'elle ne peut plus prendre une fleur de plus.
Elle se souvient alors soudain de sa grand-mère
et se remet vite en route pour se rendre chez elle.

Elle s'étonne de voir la porte ouverte.

Lorsqu'elle entre dans la pièce, tout lui semble étrange et elle se dit :

- Mon dieu, comme il fait sinistre ici aujourd'hui
alors que je m'y sens si bien d'habitude !

Elle dit :

- Bonjour !

Pas de réponse.

Elle s'approche du lit et tire les rideaux.

Sa grand-mère est là,

couchée avec son bonnet qui lui cache presque toute la figure.

Elle a l'air bizarre.

- Oh, grand-mère, comme tu as de grandes oreilles !
- C'est pour mieux t'entendre.
- Oh ! grand-mère, comme tu as de grands yeux !
- C'est pour mieux te voir.
- Oh ! grand-mère, comme tu as de grandes mains !
- C'est pour mieux te prendre.
- Mais, grand-mère, comme tu as une grande bouche effrayante !
- C'est pour mieux te manger !

A ces mots, le loup bondit hors du lit et avale le pauvre Petit Chaperon Rouge.

Une fois sa faim apaisée,

le loup se recouche, s'endort et se met à ronfler bruyamment.

Un chasseur passe justement devant la maison.

Il se dit :

- Comme la vieille dame ronfle fort !
Il faut que j'entre voir si tout va bien.

Il entre, et quand il approche du lit, il voit que c'est un Loup qui y est couché.

- Ah ! c'est ici que je te trouve, bandit !
Voilà bien longtemps que je te cherche.

Il s'apprête à faire feu sur le loup quand tout à coup,

il pense que le Loup pourrait bien avoir avalé la grand-mère

et qu'il est peut-être encore possible de la sauver.

Au lieu de tirer, il prend des ciseaux et ouvre le ventre du Loup endormi.

À peine a-t-il donné quelques coups de ciseaux

qu'il aperçoit le Chaperon Rouge.

Et quelques coups de ciseaux plus tard, la voilà qui saute hors du ventre du Loup :

- Ah ! Comme j'ai eu peur !
Comme il fait noir dans le ventre du Loup !

Et voilà que la vieille grand-mère sort à son tour.
Elle est vivante mais respire à grand-peine.
Le Petit Chaperon Rouge court chercher de grosses pierres
qu'ils fourrent dans le ventre du Loup.
Lorsque le loup se réveille, il veut s'enfuir.
Mais les pierres sont si lourdes qu'il s'écroule et meurt en tombant.

Ils sont bien contents tous les trois !
Le chasseur dépèce le Loup et l'emporte chez lui.
La grand-mère mange le gâteau et boit le vin que le Petit Chaperon Rouge a
apportés et elle reprend bien vite des forces.
Et le Petit Chaperon Rouge se dit :

- Je ne quitterai plus jamais mon chemin pour aller me promener seule dans la forêt, quand ma mère me l'aura interdit."

On raconte encore qu'un jour, que le Petit Chaperon Rouge apportait de nouveau du gâteau à sa vieille grand-mère,
un autre loup essaya de la distraire et de la faire sortir du chemin.
Mais elle s'en garda bien et continua à marcher tout droit.
Arrivée chez sa grand-mère, elle lui raconta bien vite que le loup était venu à sa rencontre et qu'il lui avait souhaité le bonjour,
mais qu'il l'avait regardée avec des yeux si méchants que :

- Si je n'avais pas été sur la grand-route, il m'aurait dévorée !
- Viens, nous allons fermer la porte et bien la cadenasser pour qu'il ne puisse pas entrer.

Peu après, le loup frappait à la porte et criait :

- Ouvre-moi, grand-mère !
C'est moi, le Petit Chaperon Rouge, je t'apporte des gâteaux !

Mais les deux gardèrent le silence et n'ouvrirent pas la porte.
Le loup fit alors plusieurs fois le tour de la maison à pas feutrés,
et, pour finir, il sauta sur le toit,
décidé à attendre jusqu'au soir que le Petit Chaperon Rouge sorte.
Alors, il profiterait de l'obscurité et l'engloutirait.
Mais la grand-mère se douta bien de ses intentions !
Elle dit au Petit Chaperon Rouge :

- Prends le seau, mon enfant.
J'ai fait cuire des saucisses hier, et tu vas porter l'eau de cuisson dans la grande auge de pierre qui est devant l'entrée de la maison.

Le Petit Chaperon Rouge en porta tant et tant de seaux que,
pour finir, l'auge était pleine.
Alors la bonne odeur de la saucisse
vint caresser les narines du loup jusque sur le toit.

Il se pencha de plus en plus vers la bonne odeur en tendant le cou,
si bien qu'à la fin il ne put plus se retenir.

Il glissa du toit et tomba droit dans l'auge de pierre où il se noya.

Le Petit Chaperon Rouge rentra joyeusement chez elle,
et personne ne lui fit le moindre mal.